

la lettre de



Publication trimestrielle éditée par PRH Formation Développement

Organisme de formation et de recherche fondé en 1970

EDITO

Donner-recevoir :

affirmer ce double mouvement comme

fondamental dans l'être humain

(Albert Jacquard

dira que c'est la définition même de l'être humain) peut faire figure de provocation dans notre monde moderne.

Car le mouvement dont nous parlons s'accompagne de gratuité. Il affirme, au-delà de la logique marchande de notre société, que l'être humain ne peut s'accomplir pleinement sans se recevoir d'autrui, et simultanément, sans aller jusqu'au bout du mouvement qui consiste à "donner" ce qu'il porte en lui de plus précieux.

Nous le savons, l'être humain est animé d'un dynamisme profond qui le pousse à actualiser ses potentialités, donnant ainsi le meilleur de lui-même.

Les événements de ces derniers mois (aux Etats-Unis, en Afghanistan ou au Moyen-Orient) nous ont plus souvent révélé la face obscure des rapports humains. Ce thème nous invite à porter un autre regard sur les nombreuses manifestations du désir de rencontre au coeur de l'Homme...

Jean-Michel Anot

Président de PRH-France



RENCONTRE AVEC : ALBERT JACQUARD

“L'échange d'objets n'est que le prétexte à une rencontre”

En faisant des échanges, on tisse des liens. Le but de toute vie humaine, nous rappelle le célèbre généticien, passionné par les problèmes de société.

Donner, recevoir : qu'est-ce qui se joue dans ce double-mouvement, à la fois naturel et complexe ?

Albert Jacquard : Donner, recevoir, c'est le même geste, dont la finalité n'est pas qu'un objet soit échangé, mais qu'une rencontre ait lieu. C'est la définition même de l'être humain : quelqu'un qui s'accomplit dans les rencontres. Dans le terme communication, il y a aussi mise en commun. En faisant des échanges, je tisse des liens. Ce mouvement existe depuis toujours. Les tribus primitives échangeaient les filles, quand elles n'avaient rien d'autre. D'où le tabou de l'inceste selon Levi Strauss, car il fallait que le cadeau soit précieux... J'appelle "humanité" les cadeaux que les hommes se sont faits les uns aux autres depuis qu'ils ont conscience d'être et qu'ils peuvent se faire encore en un enrichissement sans limites.

L'échange matériel ne serait donc qu'un prétexte ?

A. J. : Oui, le prétexte à tout ce qui va être partagé de non-matériel : des regards, des sourires, des idées, des émotions, des

projets... En fait, on échange de l'attention. "Regardez-moi", répète sans cesse le tout petit enfant. Et il adore donner : il vous fait cadeau de votre portrait qu'il a dessiné ! C'est le jeu naturel, nécessaire, de la rencontre. Pour que je dise "je", il faut qu'on s'adresse à moi. Si personne ne me regarde, c'est l'exclusion, la catastrophe. On raconte que chez les Gaulois, quand quelqu'un avait commis une faute très grave, on ne le condamnait pas à mort, mais à "être ignoré".

Pourtant, notre société est devenue bien matérialiste ?

A. J. : Cette société, dite capitaliste, a perverti l'échange, car elle a pris comme modèle la compétition, autrement dit la non-rencontre. Il ne reste plus que l'objet d'échangé... ou des coups. Toute lutte contre l'autre est une calamité. Lorsqu'une telle perversion s'introduit dans l'échange, on débouche sur des conflits.

Vous dénoncez sans relâche la compétition ...

A. J. : Il faut dire à nos enfants "j'espère que tu ne seras jamais le premier". Etre en compétition, c'est vouloir passer devant l'autre, l'éliminer, et par là se détruire soi-même. Il faut la pourchasser partout, y compris dans le sport. On peut pratiquer un sport en appliquant les règles, dans le respect de l'autre, en tentant de battre son

propre record, de s'améliorer soi-même, mais arriver premier n'a pas de sens. Dans une ethnie africaine, quand deux équipes jouent au football, sitôt qu'un joueur marque un but, on l'échange contre un joueur de l'équipe adverse. Au bout d'un moment, les équipes sont à égalité et on s'amuse bien. Il existe aussi une équipe de rugby à Dakar qui s'appelle "s'en fout le score". Aux derniers jeux olympiques, une médaille d'argent a pleuré ! Au contraire, rencontrer quelqu'un de meilleur que moi, quel bonheur, je l'embrasse !

Cela prouve peut-être que recevoir n'est pas si facile ?

A. J. : Dans ma famille bourgeoise jurassienne, c'était dur de recevoir, parce qu'on s'imaginait qu'on avait une dette. Une dette, ça ligote, ça entrave, il faut rendre. Il y avait tout un compte sous-jacent très déplaisant, méfiant : "Qu'est-ce qu'ils cherchaient en nous invitant ?"... A voir les choses ainsi, chacun s'enferme. Savoir recevoir exige de la lucidité. De partir de l'idée que l'autre est ma source, qu'il me fait découvrir qui je suis. C'est en regardant l'autre, qu'on se reconnaît comme différent. Or chacun a besoin d'être unique, exceptionnel. Si l'autre est ma source, chaque fois que j'en fais un adversaire, je me coupe de moi-même. ●

Albert Jacquard, directeur de recherche de l'Institut National d'Études Démographiques Génétique des Populations, est aussi connu pour son engagement bénévole aux côtés des sans-logis. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages, parmi lesquels, récemment : "La science à l'usage des non-scientifiques", éd. Calmann Lévy, sept 2001 ; "L'avenir n'est pas écrit", éd. Bayard, sept 2001 ; "Moi et les autres", éd. du Seuil, 2001 ; "A toi qui n'est pas encore né (e)" (lettre de ton arrière-grand-père sur le monde qui t'attend), éd. Calmann Lévy, 2000.

Le fruit d'une maturité grandissante

Donner, recevoir, c'est l'amour gratuit ! Une aventure passionnante qui nécessite la traversée harmonieuse des étapes de la maturité affective.

Les fondations de la maturité affective s'acquièrent durant la petite enfance...

A condition que l'enfant soit entouré d'un climat relationnel, lui permettant de suivre les étapes de son développement sans encombre. Le bébé est tout d'abord dans un état fusionnel avec sa mère, entièrement dépendant de son sein. A partir de huit mois, il devient capable de se reconnaître dans une glace, de distinguer la différence entre ses proches et les personnes étrangères, qui lui font peur. Vers dix-huit mois ou plus tard, il commence à s'opposer aux exigences de ses parents. En même temps, il acquiert le contrôle de ses sphincters, et utilise le fait de retenir ou de "donner" ses matières dans sa relation affective avec eux. Cette période est aussi marquée par une mégalomanie infantile (il n'y a pas de limite entre ses désirs et la réalité) et par une relation exclusive à l'un de ses parents qu'il considère en quelque sorte comme sa propriété. Au cours de la phase oedipienne, entre quatre et six ans, l'enfant va constater sa différence d'âge avec les adultes, et que ceux-ci entre-tiennent des relations affectives particulières entre eux. Le petit garçon, par exemple, constate que son père lui "prend sa mère". Cette étape est capitale pour le développement de ses capacités relationnelles ultérieures. Car l'enfant intègre que le parent qu'il investit principalement ne lui appartient pas, qu'il doit le partager avec un ou des autres. Cette expérience est douloureuse. Si elle est bien traversée, il s'accepte en tant qu'enfant, apprend à construire des relations sans posséder les autres et sans s'imposer. A l'adolescence, nouvelle période charnière, les anciens conflits refont surface. L'adolescent veut prendre, mais s'oppose en même temps. La mégalomanie, la relation exclusive

reviennent. On en sort très progressivement, en abandonnant le principe du plaisir pour accepter la réalité.

... Mais nous pouvons nous libérer de nos entraves

Néanmoins certaines personnes restent dans une nostalgie de fusion qui colore leurs relations. D'autres n'arrivent pas à partager et sont victimes de jalousie ou du désir de dominer autrui. Autant d'entraves à la capacité d'une rencontre véritable qui auraient dû disparaître à l'âge adulte, mais persistent à cause de blessures du passé.

Il est important de ne pas surévaluer ces accidents de parcours. André Rochais, fondateur de PRH, a eu cette intuition que nous avons tous en nous ce qu'il faut pour en guérir. L'enfant ne vit-il pas déjà des élans de générosité et de véritable amour gratuit ? Il a, par exemple, un réel désir de rendre ses parents heureux. Puis, quand il est avec ses copains, ou son petit frère, sa jalousie se réveille et "ce bon mouvement" semble oublié.

Cependant il est important de le reconnaître, car cette personnalité originelle peut être libérée du besoin exagéré d'être aimé et reconnu qui aboutit à la dépendance affective. Ce besoin maladif disparaît progressivement avec le processus de croissance et de guérison, pour demeurer à un niveau raisonnable, car tout être humain a besoin de se sentir aimé et reconnu pour ce qu'il est. Grâce à ce processus, la personne prend de plus en plus conscience de ce qui la constitue en son essentiel, y compris sa capacité à aimer qu'elle peut alors déployer dans sa vie familiale, sociale, professionnelle, associative, etc.

Thomas Wallenhorst, psychiatre, Formateur PRH

J'AI BIEN RÉFLÉCHI :
COMME DONNER ET RECEVOIR
C'EST LE MÊME GESTE, JE
GARDE MON
CADEAU !!!



Donner, recevoir, pas si facile !

Il existe, en tout être humain, une capacité à donner et à recevoir qui le campe dans sa liberté et fait, de chaque instant de la relation, un cadeau.

Pourtant, mettre en œuvre cette capacité ne coule pas de source ...

Une marque d'intérêt

Tout le monde, nous le croyons, est assez riche pour pouvoir donner : un bouquet de fleurs, quelques légumes du jardin, offrir de son temps, un sourire, apporter une aide, rendre un service, etc. Quand nous donnons, nous recevons le merci de l'autre et si le merci ne vient pas, nous pouvons toujours éprouver la satisfaction d'avoir été capable de donner et de vivre ce qui est important à nos yeux. Donner est à la mesure de notre être, c'est l'expression de notre être.

Recevoir suppose une faculté d'ouverture, à la personne qui donne et au contenu du don. C'est accueillir l'inattendu et se laisser transformer par celui qui offre. Je reçois une carte postale de quelqu'un qui est en vacances. Cette carte me parle de l'importance que je peux avoir aux yeux de l'autre. Ce qu'il raconte va avoir une résonance à l'intérieur de moi, me faire bouger par rapport à notre relation. Ainsi ce geste concret prépare un plus au niveau de

notre lien et le "nourrit". Nous sortons enrichis, grandis, de cette expérience. Donner et recevoir revient donc à créer l'espace de la relation, un espace coloré par un infini respect qui n'exige rien, un espace qui reconnaît la beauté de l'autre, est capable de s'en émerveiller. Il est le fruit d'une maturité grandissante (voir article précédent).

Donner "trop"...

La qualité de nos relations est en effet souvent compromise par un piège qui nous guette tous : l'égoïsme. Centrés sur nous-mêmes, soucieux de notre image (celle que nous avons de nous-mêmes, celle que nous voulons que les autres aient), il nous arrive de réagir à partir de nos manques, de nos frustrations. C'est alors que nous pouvons basculer dans des comportements injustes, offrant à l'autre, non pour lui, mais pour notre propre plaisir, cherchant à imposer nos vues, nos idées, nos lois. Par exemple, on achètera un cadeau qui nous plaît, sans

essayer d'entrer dans le désir de l'autre, ou l'on offrira des présents démesurés, qui rendent redevables. Trop de "générosité" met mal à l'aise, car on sait qu'on ne peut pas rendre, il y a risque de domination.

Autre forme d'égoïsme, la captation, qui est le besoin de prendre l'autre pour soi. Le présent vise alors à s'attacher une personne, on quémande son amour, c'est une forme de chantage affectif : "tu vois, comme je t'aime".

L'égoïsme entraîne aussi la peur de perdre notre indépendance, le sentiment d'être redevable de quelque chose, le besoin de se faire des alliés, etc.

... Ou "ne rien avoir à donner"

Un autre piège nous guette, tout aussi destructeur : la négation de soi. "Je ne suis rien", "je ne suis pas intéressant", "ma vie est inutile" ou, dans sa version "altruiste", : "il faut vivre pour les autres", "la seule chose qui compte, c'est que nos enfants soient heureux", autant d'expressions qui montrent le peu de considération que l'on a pour soi-même. Comment, dans ces conditions, recevoir de l'autre ? On agit, on s'agite même, on se dépense, on se dévoue, mais on n'existe pas ou mal, et tout ce que l'on fait cache l'immense vide que l'on ressent à l'intérieur.

Derrière ces comportements pointe souvent un besoin exagéré de reconnaissance : ce qui était nécessaire à l'enfant, autrefois, pour son épanouissement, n'a pas été donné et on le recherche désespérément, de façon consciente ou non, dans sa vie d'adulte. Il faut généralement du temps pour reconnaître les formes subtiles de ce manque, entrer dans la souffrance qu'il occasionne et retrouver sa capacité à exister. Mais seule la personne qui existe de manière authentique est capable de "donner juste", de nous émouvoir et de nous transformer.

Une réciprocité à vivre

Quand je suis dans ce mouvement de réelle authenticité, l'autre a autant d'importance que moi, il n'est plus l'objet, la recherche d'une satisfaction personnelle. Donner et recevoir se vit alors dans la conscience claire que ce quelque chose, qui est donné et reçu, va entraîner les deux dans un "plus" relationnel. C'est une évidence : une relation se construit et s'approfondit dans la mesure où nous cessons de tourner autour de nous-mêmes. En faisant appel à notre générosité, nous pouvons sortir de ces mécanismes d'appropriation, de captation, qui prennent l'autre en otage, pour entrer dans la conscience de ce qui est offert.

Ce qui est donné, ce qui est reçu, ce n'est plus une chose, mais une personne.

Marie-Geneviève Pierre, membre de l'équipe de formation



Écrivez-nous, cette rubrique est la vôtre.

Nous publions ici des extraits de vos lettres, exprimant vos questions et vos critiques en rapport avec le numéro précédent, ou encore vos coups de cœur, ce qui vous préoccupe...

Christiane Kind, Rhône-Alpes, nous a écrit "Quand arrive l'heure de la retraite ..."

"Se mieux connaître et peu à peu acquérir une véritable "solidité personnelle" dont vous abordez certains aspects dans votre lettre, ne met toutefois pas à l'abri d'appréhensions face aux étapes incontournables de la vie. L'échéance de la retraite approche pour moi, et c'est "la peur au ventre" que je me dis : "comment diable occuper tout ce temps libre ?" Voilà bien la vraie question pour ceux que personne n'attend, qui se sont donc déjà "colletés" à la solitude-isolement et pour qui la vie professionnelle a occupé une part large, voire stable, du quotidien... Vivre cette future réalité mérite d'autres mises en œuvre (lesquelles ?) que le simple fait d'accepter une situation nouvelle, la retraite s'accompagnant d'un âge avancé (un état de santé allant de pair) qui limitera forcément le champ d'action.

Si les idéaux de bénévolat ne manquent pas, les concrétiser ne va pas de soi et la motivation ou l'énergie pour s'en donner les vrais moyens encore moins. Ces dernières années m'ont donné plus qu'un avant-goût de ce que peuvent être des week-ends ou des vacances en solitaire et de ce qu'il en coûte d'efforts d'imagination pour réussir à mettre en place quelques projets intéressants. La cessation d'activité professionnelle ne rendra pas la tâche plus facile ou alors on tombe dans ce que j'appelle "la déferlante" des retraités en voyage... Pourquoi pas ? Mais je préférerais plutôt m'impliquer dans des activités à caractère de projets/études à mener avec d'autres."

Réponse de Léone Bréard, formatrice PRH

"L'heure de la retraite inaugure une nouvelle période de la vie. Si, pour certains cette nouveauté est la bienvenue, pour d'autres elle représente une confrontation avec des questions profondes qui peuvent angoisser : "Que faire ? Où vais-je pouvoir m'investir pour être utile ? Vers qui, vers quoi aller pour ne pas me retrouver dans le vide après une vie de grande activité ?". Ces questions, on les voyait se profiler avant, mais on se disait qu'on aurait le temps d'y réfléchir quand l'heure viendrait. Le temps de réflexion ne suffit pas, hélas, pour que les réponses arrivent ...

Tout ce temps libre peut apparaître redoutable : ce que le travail permettait d'oublier (les coups durs du passé, les frustrations affectives, les séparations ...), toutes ces épreuves soigneusement mises de côté, pendant parfois de longues années, risquent de revenir et il n'y a plus rien qui permette de fuir !

"La retraite est, en effet, une période où, au début du moins, on a l'impression d'avoir du temps. Temps pour réaliser des projets toujours remis à plus tard, pour se consacrer à sa famille : enfants, petits-enfants ou même - ce qui est de plus en plus fréquent - pour prendre soin de ses vieux parents ; temps aussi pour prendre contact avec des associations diverses où les bénévoles sont attendus et appréciés. Certaines personnes sont vite absorbées par des engagements nombreux, trop nombreux même, et se retrouvent autant (et quelquefois encore plus) absorbées qu'avant. Ce déséquilibre fatigue rapidement ... les accroc de santé rôdent ... on peut regretter d'avoir pris trop d'engagements. En outre, tout ce qu'on vit est habité de la sensation, diffuse ou précise, du temps qui se fait court ... Au début, on parle d'occuper sa retraite, puis on reconnaît qu'on n'est plus très jeune, on est affronté aux signes de la vieillesse, et l'on se ressaisit, au plus vite, dans un refus légitime de démissionner avant l'heure ...

Que faire ? Qu'est-ce qui, à cette étape de la vie, laisse en paix, rend heureux, permet de vivre en vérité et dans la joie d'un saine réalisme ? Ce qui permet que cette étape soit habitée de sens n'est pas tant lié à la recherche de ce qu'il y a à faire (les offres sont infinies) qu'à une mise au clair sur ce dont on désire être acteur : jusqu'à son dernier souffle, chacun peut être acteur d'un plus d'humanité dans la société. Plus jeune, c'est dans les relations et par l'action qu'on a vécu une plénitude d'existence ; quand arrive l'heure de la retraite, puis celle du vieillissement, les relations sont moins nombreuses, les capacités d'agir diminuent ; mais le cœur, surtout si on a choisi de l'écouter et de lui être fidèle, demeure ... Il s'exprime dans des valeurs nouvelles : gratuité, discrétion, ouverture au monde, confiance en l'avenir (même si les raisons de se lamenter ne manquent pas !), sollicitude envers ceux qui croisent nos routes et qui, le temps avançant, prennent soin de nous ... Quand il s'agit d'être humain, d'être de plus en plus humain et donc humanisant, il n'y a jamais de retraite."

Votre site prh-france.fr vient d'ouvrir

Ce site est fait pour vous : interactif, pratique, il est destiné à tous ceux qui s'intéressent à la formation humaine et relationnelle, à titre privé ou professionnel. Des nouveautés seront présentées régulièrement (stages, conférences, articles, dossiers, etc...). Chacun pourra rechercher sa formation à partir de différents critères (dates, lieux, thèmes...) et réserver son inscription.

Vous pourrez également trouver des archives de La Lettre de PRH, des informations sur les rencontres d'échanges et de recherche sur l'Homme et l'entreprise, télécharger nos catalogues de formation, ou encore commander une de nos publications.

Nous souhaitons faire évoluer ce site pour qu'il corresponde à vos attentes. N'hésitez pas à nous envoyer vos remarques, vos souhaits.

Et retrouvons-nous sur internet : <http://www.prh-france.fr>

Thèmes des prochains numéros

● **L'équilibre vie personnelle-vie professionnelle :**

Comment le trouver ?
● **Être créatif :**
pour tous ou seulement quelques uns ?



Direction de la publication : Jean-Michel Anot
Rédaction : Marie-Christine Colinson
Réalisation graphique : D&A Communication
Impression : Sipap Imprimerie -
Dépôt légal : N° 1675, Décembre. 2001 -
ISSN : 1271-1306
PRH-France - 30, rue du Jardin des Plantes
86000 Poitiers - E-mail : prh@wanadoo.fr

Le cadeau : c'est la vie...

La fin d'année approche, période durant laquelle, traditionnellement, les enfants reçoivent des cadeaux. Lesquels offrir ? Faut-il respecter leurs "demandes au Père Noël ?" Répondre pour une part aux envies exprimées par l'enfant montre qu'on les a entendues, mais il est souhaitable d'introduire quelques surprises de notre cru, qui ne correspondent pas forcément à sa première demande, mais répondront à ses besoins profonds : de mouvement, de développer ses sens, de comprendre. C'est pourquoi donner à un enfant demande une attention fine à son égard, tout au long de l'année... Elle nous permet de voir ce qui le rend heureux et de le partager avec lui, l'aidant ainsi à prendre conscience de ce qu'il vit. Par exemple, quand il joue pendant des heures avec ces petits bâtonnets de bois que nulle publicité ne vante : "Il me semble qu'on pourrait t'en procurer d'autres ?". Un livre, un jeu, sont des outils pour s'enrichir, communiquer, se construire. Ils feront grandir l'enfant à condition qu'on l'accompagne, qu'on le soutienne dans ses expériences. Sans oublier que le plus important pour un petit, c'est d'être pris au sérieux dans son envie de grandir et d'être en relation. Ce qu'il pourrait formuler ainsi : "Apprends-moi à coudre, à monter l'escalier seul, lacer moi-même mes chaussures, déchiffrer ce qui est écrit sur la bouteille d'eau, éplucher une carotte, semer pour avoir des fleurs, scier les branches mortes avec toi, aller chercher le pain à pied, comprendre le fonctionnement du système solaire, avoir un endroit à moi, etc. "

Odile Anot
Rédactrice en chef de L'enfant & la vie

Vous pouvez découvrir cette publication en demandant le dossier :
'Pour que jeux et jouets rejoignent le désir de grandir.'
Laissez vos coordonnées à : enfantetlavie@free.fr
76, rue du Trie, 59510 Hem. Tél. : 03 20 75 71 47.

Témoignage : bénévole à PRH

J'ai travaillé dans la comptabilité, puis j'ai été collaboratrice d'architecte. Lorsque mon mari s'est installé en profession libérale, j'ai quitté mon travail pour être plus disponible à ma famille. En 1986, j'ai participé à un atelier pour commencer la formation à la relation d'aide PRH. André Rochais, le fondateur de cet organisme, est venu nous faire part de son désir que des bénévoles puissent accompagner des personnes. Pour lui, avoir le droit de se former pour vivre mieux faisait partie des droits fondamentaux de l'homme. J'ai tout de suite perçu une résonance en moi. J'avais la certitude que si je ne redonnais pas ce que j'avais reçu au cours de ma formation, quelque chose en moi resterait "lettre morte". Transmettre cette formation pour qu'elle soit accessible à toute personne, quels que soient ses revenus, ses conditions de vie, me semble très important. C'est ainsi que j'ai commencé à proposer des relations d'aide PRH gratuitement, en accord avec les formateurs de ma région. Très souvent, j'ai constaté qu'être accueilli au plus intime de soi est source de dynamisme, de prise au sérieux de sa formation et d'engagement dans sa croissance.

De mon côté, voir les personnes s'ouvrir à la vie en elles, les sentir avancer et vivre mieux me remplit de bonheur : c'est contribuer pour une petite part à plus d'humanité ! Je continue à progresser dans ma croissance et dans ma connaissance des fonctionnements humains par ce travail en profondeur avec les personnes. Pour compenser son côté un peu solitaire, j'ai un engagement très fort dans ma commune -je suis maire-adjoint pour la vie sociale- qui m'apporte un travail d'équipe, source d'un très bon équilibre.

Françoise Parmentier

Abonnez-vous à La Lettre de PRH

Vous découvrez "La Lettre de PRH", support d'information, d'échange d'idées et d'expériences pour tous ceux qui s'intéressent au développement de la personne et à l'évolution de la société vers plus d'humanité.

Notre souhait : vous accompagner dans votre recherche, garder le contact après les temps forts de formation, vous tenir au courant des nouveautés de PRH et vous donner envie de vous abonner.



Pour vous abonner ou offrir un abonnement remplissez le bulletin au verso.

Abonnez-vous à La Lettre de PRH

Bulletin d'abonnement

(4 numéros par an)

Je m'abonne J'offre un abonnement à
Nom/Prénom.....
Adresse :.....
Code postal :..... Ville :.....
Abonnement 1 an : 12 € 2 ans : 24 €
Abonnement de soutien : 1 an : 16 € 2 ans : 32 €
A partir du numéro

Précédents numéros :
N° 16 - **L'écoute** : rencontre avec André de Peretti
N° 17 - **La communication dans le couple** : rencontre avec Guy Corneau
N° 18 - **La solidité personnelle** : rencontre avec Boris Cyulnik

A retourner à : PRH FORMATION DÉVELOPPEMENT
30, rue du Jardin des Plantes 86000 POITIERS